

DEVISES

On pourrait discuter longtemps sur l'origine des devises et leurs diverses formules. Elles répondent à un besoin, à un instinct de l'humanité, puisque barbares et civilisés en ont fait usage avec un égal empressement et que le monde moderne, en ayant hérité du monde antique, ne semble nullement en passe d'en délaisser la pratique.

Les sociétés sportives, un peu dans tous les pays, ont leurs devises qu'elles inscrivent en tête de leurs statuts, sur les insignes portés par leurs membres, sur les programmes des fêtes qu'elles organisent... etc. Il était infaillible que ces devises se répétaient fréquemment. Le nombre des idées qui les inspirent est très limité. C'est toujours une incitation à l'effort, à la constance ou bien à l'équilibre. Dans cette dernière catégorie émerge le fameux *Mens sana in corpore sano* auquel ont recouru tant d'orateurs de pauvre imagination et dont il a été fait un tel abus qu'on peut sans exagération le qualifier d'insupportable rengaine.

Citius, altius, fortius

Notre époque qui n'apprenait plus le latin et s'imaginait pouvoir l'oublier sans inconvénient — erreur passagère sans doute — a continué pourtant d'y faire appel pour forger ses devises par besoin de prestige et aussi de concision : ce qui est pour une devise la première des qualités requises.

La plus ancienne des devises sportives récentes remonte à quelque trente-cinq ans. Elle eut pour auteur le célèbre père Didon, de l'ordre des Dominicains, alors directeur du collège d'Arcueil près Paris. Ce grand apôtre des énergies viriles avait aperçu bien vite dans le sport renaissant un puissant levier scolaire et n'avait pas hésité à en faire emploi. Dans une allocution qu'il prononça en distribuant les prix gagnés au cours d'une réunion athlétique interscolaire organisée par ses élèves, il lança tout à coup ces trois superlatifs. Le record avait désormais sa glorification en style classique : ses caractéristiques essentielles se trouvaient fixées en trois mots lapidaires. Le sort de la devise nouvelle fut plus vaste et plus haut que ne le pensait son auteur. Ce fut l'olympisme qui s'en empara et la répandit dans le monde. Aujourd'hui l'appel sonore retentit sur la jeunesse de tous les pays. On le lit, emmêlé aux cinq anneaux symboliques partout où le sport s'installe, triomphant. Vers lui s'étagent, se bousculant les uns les autres, les records

successifs de vitesse, d'endurance et de vigueur, bravant les protestations platoniques des modérateurs inquiets mais applaudis par la foule qui sent le record nécessaire à la vie sportive, la prouesse de l'exceptionnel indispensable à l'activité générale.

Mens fervida in corpore lacertoso

Cette devise-là n'est pas née d'une improvisation oratoire. Elle fut réfléchie et cherchée. Le rénovateur des Jeux olympiques en arrêta les termes avec un latinisme passionné, grand ami des sports, l'ancien proviseur des lycées de Marseille, de Troyes et de Vanves près Paris, M. Morlet. La *Revue olympique* de juillet 1911 en raconta la genèse et en discuta la valeur. Elle y revint par la suite car un autre latiniste éminent, membre du C. I. O., n'était pas pleinement satisfait par l'emploi du terme *lacertosus*. Plus tard encore il advint qu'appréciant à son tour la nouvelle formule au cours d'une conversation au Vatican, le pape Pie XI s'inquiéta de l'idéal *fervidus*. C'est que, dans les deux cas, la substitution s'opérait de la notion d'excès à la notion d'équilibre. Et c'est ce qu'avait voulu l'initiateur dont la doctrine à cet égard est connue. Ame ardente, corps entraîné, pétulance de l'esprit opposée à la pétulance des muscles ou plutôt la complétant, ainsi se définissait audacieusement la pédagogie moderne : une pédagogie d'aviateurs, de risque-tout... Les circonstances, l'évolution générale, les passions présentes l'ont voulu ainsi. Evidemment il y aura toujours des protestataires mais qui ne sent qu'à l'heure actuelle le *mens sana* manque de prestige parce qu'il manque de vérité ? L'état de choses individuel qu'il suggère est magnifique, mais c'est un résultat, non un but. Si vous voulez atteindre le but, disait un éducateur, visez au delà. L'équilibre au sein de l'agitation contemporaine inévitable ne peut être engendré que par la combinaison ou l'opposition des excès. On ne réalisera assez qu'en cherchant *trop*.

Et voilà comment le *Mens fervida in corpore lacertoso*, idéal d'aspect intempérant, recèle le germe d'une dispute philosophique du plus haut intérêt, d'un intérêt jamais épuisé, à la fois historique et pédagogique.

Athletae proprium est...

En 1923 fut créée sous les auspices du Comité international olympique et grâce

Letter from the Korean Olympic Committee

We publish here below an interesting letter which speaks by itself :

Y. M. C. A. BUILDING
Seoul, Korea.

KOREAN OLYMPIC COMMITTEE

29th November, 1948.

Mr. J. Sigfrid Edström
President International Olympic
Committee.

Dear Mr. Edström :

The Korean Olympic Committee wishes to express its very sincere appreciation to you for the opportunity extended our National Committee to send its contingent to the recent XIV Olympiad in London and participate therein.

Our Olympic Committee is in the belief that our initial active participation in the V Winter Olympic Games at St. Moritz, Switzerland and the XIV London Summer Games were helpful to us in many ways : First, we gained much knowledge and practical experiences in the over-all program in conducting and executing the Olympic Games ; Secondly, we made very valuable

contacts with member nations ; Thirdly, we had the opportunity to exchange greetings with other fellow-athletes which will be long remembered ; Fourthly, understanding of one another's mutual problems existed ; and lastly, the Korean Olympic Committee is a step closer in becoming one of the instrumentality through which eventual world peace will be established.

We are in the firm belief that the International Olympic Committee and its affiliated National Olympic Committee have been doing and are now doing what the United Nations was founded to accomplish ; world cooperation and teamwork. Therefore, we of the Korean Olympic take great deal of pride of our association with your International Committee.

We hope you will continue your untiring efforts and with best wishes for your continued good health, we are.

Respectfully yours,

KOREAN OLYMPIC COMMITTEE

Sang Beck, Lee

(Hon. Secretary.)

à la générosité éclairée de M. A. Bolanachi, membre du C. I. O. pour l'Égypte, une « médaille africaine » destinée' à la propagation de l'activité sportive parmi la jeunesse indigène : grave affaire qui souleva des orages dans certains centres gouvernementaux et sur laquelle nous aurons à revenir. La médaille porte d'un côté la silhouette vigoureuse d'un noir lançant un javelot, de l'autre des bambous au travers desquels se lit une inscription. En quelle langue devait être cette inscription ?... Des dialectes africains infiniment variés, il ne pouvait être question. L'anglais, le français, l'allemand, l'italien, le portugais sont en Afrique des langues régionales d'après le caractère de la colonisation locale. Pourquoi l'une plutôt que l'autre ? Le latin, si l'on veut, n'y est compris par personne mais les officiers, les missionnaires le connaissent et peuvent traduire, chacun dans le langage entendu par les subordonnés, l'inscription portée par la médaille. A quoi s'ajoute le prestige d'une antique illustration. Il n'y

avait pas à hésiter : le latin fut choisi et en peu de mots, tout un programme éducatif se grava parmi le feuillage exotique. En voici le texte : *Athletae proprium est se ipsum noscere, ducere et vincere.* — « C'est le devoir et l'essence de l'athlète de se connaître, de se conduire et de se vaincre soi-même. » Naturellement, dans toutes les langues du monde la traduction exige deux fois plus de mots que le texte initial. Mais il y a dans ce texte une leçon entière de virile pédagogie sportive ; et c'est là le principal. La transposition du plan musculaire au plan moral — cette base de la pédagogie sportive — s'y indique en termes d'une clarté et d'une netteté supérieures. Il est à croire que, comme les deux autres, cette devise se répandra dans l'univers et qu'à la commenter et à l'appliquer, les maîtres gagneront une plus solide compréhension du principe fondamental de leur enseignement et les disciples, une plus profonde conviction de la valeur de cet enseignement.

Tiré du *Bulletin du B. I. P. S.*